

en direct de ma commune

Journal Ouest-France du 31/01/2017
Edition : Chateaubriant Ancenis - Rubriques : Héric

 retour liste résultats

 voir la page entière

Simon, 92 ans, redécouvre le patois de sa jeunesse

Grâce à un bénévole et à une animatrice, les résidents de la Perrière peuvent participer, chaque mois, à un atelier autour du patois et du gallo. Une manière de se replonger dans leur enfance.



Simon Thébaud redécouvre le patois écrit avec les ouvrages prêtés par Henri Couroussé, qui assure l'animation du groupe.

Ouest-France

L'idée

Tous les mois, une bonne quinzaine de

résidents de la Perrière se retrouvent autour du patois et du gallo. Cet atelier très prisé est animé par Henri Couroussé, un bénévole, et Anne Goa, l'animatrice de la maison.

Rencontre un jour de *bonne gueurouée* (bonne gelée) avec Simon Thébaud, l'un des fervents acteurs du groupe. « **À 92 ans, je connais le patois local. Je l'ai plus parlé avec mes grands-parents que mes parents, mais je m'y intéresse aujourd'hui, car cela me rappelle ma jeunesse.** »

Différent d'une commune à l'autre

Agriculteur quelques années, mais surtout ramasseur de lait pour la laiterie de Notre-Dame-des-Landes pendant dix ans dans les années 1950, « **j'en ai beaucoup entendu dans les fermes** ». Mais pas le même d'une commune à l'autre.

Par exemple, « **le pressoir à Héric se disait le *peursoir* et à Notre-Dame, c'était le *prinssoueu*. Par contre, à Granchamp, où j'ai travaillé ensuite comme chauffeur de car, je ne sais plus.** » Marie-Thérèse, sa femme, opine. « **C'est normal que tu ne saches pas. À Granchamp, on parlait plus français que gallo, car on était plus près de Nantes** », affirme-t-elle avec un sourire entendu.

Dans la salle du foyer, un autre Henri, Marguerite et quelques autres échangent avec force détails sur les battages, un moment de travail difficile ponctué de rencontres. Autour de la table, on oublie un peu pourquoi on est venu et certains échangent naturellement leurs souvenirs en patois.

À l'écrit aussi

« **C'est super, le but est atteint** », apprécie Henri Couroussé. L'animateur fait passer dans la salle des livres sur le parler gallo, que Simon Thébaud parcourt avec intérêt. « **C'est bien qu'Henri nous donne de l'écrit, car on connaît mieux l'oral, mais pour comparer le langage entre pays, c'est plus facile**, explique-t-il. **Par exemple, Henri nous a envoyé ses vœux en patios : *eun'bon-ne annéye à teurtous et eun'bon-ne santeu itou*. Cela veut dire : Bonne année à tous et une bonne santé aussi. Ce**

que j'aime bien encore, c'est que parfois, il y a des animations extérieures, comme Marcel Brégeon, un résident qui aura bientôt 100 ans, qui nous a chanté *la fille de mon Vaïsin* en patois. »

La séance de vendredi s'est achevée par la lecture d'un texte, *La Mère Mariette*, de l'abbé Chenet (alias Jean Régale), et le visionnage d'une vidéo de ce même texte conté par Marguerite Ménard, de Vay. Un petit journal très documenté, *La Rotte*, est réalisé après chaque séance.

Contact. henri.courousse@wanadoo.fr

"Article 1/3" 

[Se déconnecter](#)

© [Ouest-France](#) - [Mentions légales](#)